

PRÉAMBULE

Ariel Kyrou, avec Gianni Giardino, a co-organisé et suivi l'ensemble des sessions du cycle **Médiation des futurs possibles**.

Ariel propose ici son analyse des actions menées, et ses réflexions pour ouvrir des pistes de suite.

Après un résumé très bref des séances ayant eu lieu, il met en lumière des enseignements issus des échanges et problématiques identifiées, puis en conclusion des opportunités pour l'École de la Médiation, donc plus largement pour les médiateurs et médiatrices qu'elle accompagne, et propose quelques premières pistes pour poursuivre la démarche en 2025.

RAPPEL DE LA THÉMATIQUE DES RENCONTRES PRO

0

Séance introductive du 21 décembre 2023 - Cité des sciences
Présentation de la thématique

Avec Daniel Kaplan du Réseau Université de la pluralité, débat mouvant et jeux de questionnement avec les médiateurs, médiatrices sur leur vision et leurs interrogations à propos de la littératie des futurs : « Imaginons 2050 en tant que public ».

1

Session du 8 février 2024 - en ligne
Construire nos futurs #1 : Opération Fiction

Discussion avec Ketty Steward, Daniel Kaplan et Joffrey Lavigne. Réflexions sur le rôle que peut avoir la fiction pour permettre aux médiateurs de co-construire des imaginaires du futur avec les publics.

2

Session du 14 mars 2024 - Cité des sciences
Construire nos futurs #2 : Action !

Expérimentation d'un atelier d'écriture futuriste avec Ketty Steward.

- 1/ Faire connaissance
- 2/ La création de personnages
- 3/ World building : se projeter dans le futur
- 4/ Écrire suivant des consignes.



3

Session du 9 avril 2024 - Dôme de Caen, dans le cadre du Turfu festival
Construire nos futurs #3 : Futurs en jeux, avec Joffrey Lavigne

Comment mettre en jeu(x) les enjeux du futur de la renaturation des villes pour mieux s'en saisir ? Deux moments :

1/ Le matin (« Mettez votre nature en ville »), jeu d'écriture de fiction autour de la renaturation de Caen grâce à une pluralité de techniques

2/ L'après-midi (« Changez de peau »), construction collaborative d'un jeu de plateau où chacun incarne un animal et décide des évolutions nécessaires des paysages et habitats de Caen.

4

Session du 10 juin 2024 - en ligne
Construire nos futurs #4 : vous avez dit neutre ?

Avec Marina Léonard (Quai des savoirs, Responsable de la programmation, de la création et des médias) et Thomas Arciszewski (docteur en psychologie sociale, spécialisé en psychologie politique, Centre Psycole, séminaire Esprit futur).

Question débattue : en matière de médiation scientifique et plus spécifiquement sur la médiation des futurs, la neutralité est-elle possible et est-elle souhaitable ?

5

Session du 9 octobre 2024 - en ligne
Construire nos futurs #6 : complexité et incertitude

Présentations et discussions avec des acteurs de l'Institut des Systèmes Complexes, autour de la médiation des sciences au regard de ces deux notions de complexité et d'incertitude : peuvent-elles être utilisées comme des outils de médiation pour engager les publics dans l'exploration et la création alternative de futurs possibles ? Trois ateliers imaginant des médiations de futurs possibles en utilisant les leviers de l'incertitude.

6

Session du 8 novembre 2024 - en ligne
Construire nos futurs #7 : IA et médiation

En partenariat avec le Quai des savoirs juste après la clôture de leur exposition « IA Double Je », double réflexion : L'IA comme sujet (matin) ou comment aborder cette thématique ambivalente avec nos publics ? L'IA comme outil (après-midi) : quel impact sur l'avenir des pratiques professionnelles des médiatrices ? Avec un atelier sur une action de médiation qui s'appuie sur une ou plusieurs IA pour inviter le public à imaginer le monde de demain.

7

Séance de clôture le 19 décembre 2024 - Cité des sciences
Construire nos futurs : Déconstruire / Reconstruire

Bilan court du cycle 2024 sur la "Médiation des futurs possibles" et lancement plutôt 'ludique' du cycle 2025 "D/Reconstruire".

LES 12 ENSEIGNEMENTS DU CYCLE

Le cycle “**Médiation des futurs possibles**” a réellement débuté lors de la séance « 0 » du 21 décembre 2023 à la Cité des sciences et de l’industrie. À la suite de réunions de préparation des acteurs de l’EdM qui ont ouvert plusieurs voies pour le cycle, ce lancement a permis de définir avec les médiateurs et médiatrices une série de questionnements, de la fiction à l’IA, et de la gestion de l’incertitude à la participation des publics, tous reliés directement ou indirectement à la médiation des futurs.

Si l’on oublie la conclusion du 19 décembre 2024, festive et symbolique d’un passage d’un cycle à un autre, il y a donc eu une riche séance introductive fin 2023 et six séances entièrement dédiées à la thématique en 2024. Soit 7 rendez-vous :

- 4 en visio parmi lesquels l’un une journée entière (IA) et un autre d’une demi-journée (Complexité et incertitude)
- 3 en « physique », dont deux à la Cité et une journée entière à Caen dans le cadre du festival scientifique du Turfu (dont la spécificité a été de mêler des médiateurs au grand public, dont des personnes en réinsertion).

Nos analyses s’appuient donc sur des sources et des publics pluriels, en majorité composés **de médiateurs et médiatrices qui étaient curieux ou se sentaient d’ores et déjà motivés par le sujet de la « médiation des futurs possibles »**.

La série de convictions et idées fortes que nous avons tirées de cette année sont donc en partie « biaisées » par l’intérêt de départ des médiateurs et médiatrices qui ont participé au cycle pour les projections dans le futur avec leurs publics. Les personnes sur lesquelles nous basons nos conclusions, à la fois intervenants et participants, ne sont donc pas représentatives de l’ensemble des métiers et acteurs de la médiation. Elles ont en effet à l’origine un a priori plutôt favorable vis-à-vis de l’exercice de médiation des futurs – au contraire, peut-être, de certains de leurs collègues. Les leçons à tirer de nos séances n’en sont pas moins très instructives.

Nous les avons définies et numérotées de façon subjective, afin de susciter des réactions lors de la séance du 30 janvier 2025 et nous permettre de lancer sur des bases claires la deuxième phase de l’initiative « médiation des futurs possibles ».

1. La nécessité de travailler sur la « littératie des futurs »

C'est l'Unesco qui a donné la meilleure définition de la littératie des futurs :

« La littératie des futurs est une capacité. C'est la compétence qui permet aux individus de mieux comprendre le rôle du futur dans ce qu'ils voient et réalisent. Être compétent.e en littératie des futurs renforce l'imagination, et améliore notre capacité à nous préparer, à nous rétablir et à inventer au fur et à mesure des changements. »

« Le terme " Littératie des Futurs" reprend l'idée de l'alphabétisation par la lecture et l'écriture, car il s'agit d'une compétence que chacun peut et devrait acquérir. C'est aussi une compétence à la portée de tout le monde. »

De façon affirmée ou induite, nos intervenants et participants se sont retrouvés dans cette définition, donc sur l'importance pour les médiateurs et médiatrices de travailler :

- Sur cette littératie conçue comme une « alphabétisation » mais via une multitude de moyens et formats d'expression (pas seulement l'écriture).
- Auprès de leurs publics, mais aussi pour eux-mêmes.
- En s'intéressant aux futurs connectés aux sujets scientifiques.
- En élargissant ce spectre aux futurs (au sens le plus large) des publics auprès desquels ils exercent leur métier.

2. Médier les futurs possibles contribue à déjouer ses peurs

Les futurs sont souvent anticipés avec un regard plutôt pessimiste. L'une des idées reçues d'aujourd'hui est que le futur fait peur aux publics.

Il y a dans les divers exercices de « littératie des futurs » une dimension cathartique, de l'ordre de l'indispensable prise de recul. S'emparer de ses futurs dans le cadre d'un dispositif partagé, les interroger, en explorer certaines des possibilités permet de jouer voire de se jouer de ses peurs. Cela fonctionne, semble-t-il, autant pour les médiateurs et médiatrices que pour leurs publics en situation de médiation.

>> Dès la séance introductive de fin 2023, nous avons réalisé à quel point le fait de donner un cadre à l'anticipation de « ses » futurs permet d'en surmonter les peurs. Cela s'est confirmé ensuite, notamment au cours de la journée « Futurs en jeux » à Caen, puis dans les ateliers avec les participants des deux dernières séances de 2024 (« Incertitude » et « IA »).

3. La médiation de futurs possibles se construit autant avec la fiction et les sciences sociales qu'avec les sciences dures

Dans le cadre de la médiation face public, l'apport des sciences « dures », par exemple sur le climat ou l'IA, est certes nécessaire, mais il ne suffit pas.

Comme dans la prospective, les sciences humaines et sociales (SHS) ont un rôle majeur, notamment comme l'écrit Gianni Giardino « en filigrane des imaginaires », afin de sortir des silos qui sclérosent la pensée et la projection dans l'à-venir.

Mais il convient aussi et surtout pour la médiation de recourir aux émotions et à la sensibilité, donc aux arts et aux mécanismes de participation des publics que connaissent bien les médiateurs et médiatrices.

4. Recourir à la fiction rend accessibles des objets abstraits

L'idée que la fiction a comme vertu de « rendre accessibles des objets abstraits » a été l'un des propos de Daniel Kaplan lors de la première session de 2024 : dans une fiction, le thème scientifique est vécu au travers d'un ou plusieurs personnages et de leurs interactions dans des lieux, et c'est ainsi que se concrétisent des « questionnements physiques, biologiques, politiques et socio-économiques, tous liés entre eux ». La projection dans le futur n'est pas simplement « entendue » ou « évoquée », elle est vécue via la fiction.

>> Les ateliers de la session 3 (renaturation de Caen), mais aussi de fin des séances 5 (Complexité et incertitude) et 6 (IA) ont confirmé l'intérêt de l'usage du jeu ou de la fiction pour l'accessibilité de thématiques difficiles, qu'il s'agisse d'urbanisme (3), d'études scientifiques de sujets complexes (5) ou de médiation sur le monde de demain utilisant l'intelligence artificielle (6).

5. Les dispositifs collectifs de fabrication de fiction créent du lien et permettent d'envisager des solutions inattendues

C'est l'un des enseignements des premières séances autour de la fiction, porté de façon forte par Ketty Steward, à la fois autrice et psycho-clinicienne.

Le **lien** naît du « faire connaissance » au début de l'atelier, surtout s'il ne compte pas trop de personnes, mais il se construit aussi au travers des « groupes de travail » (maximum 7 personnes) sur les jeux ou les scénarios du futur.

Ce sont les méthodes, en revanche, qui autorisent assez facilement l'apparition de solutions plus surprenantes qu'on ne l'imagine. Autrement dit : des cartes ad hoc, des jeux de dés, des débuts de phrases déjà écrits, le recours à des tableaux ou à des outils d'IA, des contraintes de scénarios et beaucoup d'autres trucs facilitent la libre parole au sein de groupes qui s'accorde collectivement sur le socle des univers de leurs fictions – avant, quand le timing le permet, que chaque personne ou que des équipes ne commencent à créer la fiction elle-même.

Comme le dit Ketty Steward, les « participants produisent collectivement quelque chose d'inattendu qu'ils n'auraient pas produit tout seuls. »

>> Outre les ateliers cités dans le point précédent, qui ont tous confirmé ce constat, mentionnons l'expérience de création de fictions autour de « l'IA et le réchauffement climatique » pour le Forum des futurs souhaitables du Quai des savoirs (18 octobre) auquel nous avons participé et qui a été décrit lors de la session du 8 novembre autour de l'IA.

6. Il convient de privilégier le « faire » et les « recherches » menées par les participants eux-mêmes

D'une certaine façon, le « comment » des ateliers où les participants sont invités à imaginer leur futur s'avère beaucoup plus important que le « quoi ». Les animateurs ne doivent pas imposer leur horizon, leurs solutions à eux pour demain, mais se concevoir à l'inverse comme des « facilitateurs » des paroles et des créations des participants.

Gianni Giardino pointe l'importance de l'approche « constructiviste voire socioconstructiviste » d'un chercheur, penseur et praticien de l'éducation : « En cela, André Giordan ^{*(1)} souligne combien apprendre par soi-même pousse à se poser les bonnes questions, notamment lorsque la solution est complexe ; combien le statut de l'erreur a une importance considérable dans l'apprendre ; combien construire soi-même son propre savoir est certes essentiel, mais encore plus profitable lorsqu'il s'agit de bâtir du savoir en société, de profiter des représentations ou des contributions ainsi que des propositions d'autres acteurs dans le cadre de travaux de réflexions collectifs. »

Cela signifie qu'il est souvent intéressant de partir des imaginaires des participants et de les inciter à mener eux-mêmes des recherches plutôt que de leur imposer des fictions existantes ou tous les savoirs « nécessaires ».

>> Ce renversement de la posture du « sachant » ou de « l'auteur » est ressorti de toutes les interventions et ateliers, en particulier de Ketty Steward.

^{*(1.)} Voir la très abondante bibliographie d'André Giordan au travers de sa production scientifique aussi bien que de sa production d'ouvrages où l'ensemble des obstacles et leviers de modèles d'apprentissage y sont fort bien exposés. Pour un condensé, voir <http://andregiordan.com>

7. L'injonction à « être positif » est contre-productive

Essayer de tendre vers un avenir plus utopique que dystopique peut sembler juste, mais vouloir imposer est une erreur.

Tous nos intervenants, scientifiques, médiateurs comme surtout auteurs et autrices utilisant la fiction s'accordent sur ce point : l'injonction à la positivité bloque les imaginaires et rend les projections moins crédibles.

Il est possible d'inciter les participants à ne pas être uniquement pessimistes en ce qui concerne le futur, en particulier grâce à des contraintes légères ou des propositions de scénarios via des jeux de cartes ou papiers tirés au sort, mais il ne peut s'agir que de suggestions dans l'idée de garder ouvertes le maximum de possibilités, autant négatives que positives.

8. Éviter les projections trop proches ou trop lointaines

Une idée courante de celles et ceux qui en appellent à la prospective ainsi qu'aux imaginaires, souvent en mêlant les deux, est de considérer que l'efficacité de la projection suppose un laps de temps court : de cinq à dix ans au maximum du moment où se déroule l'atelier. L'expérience montre à l'inverse qu'un intervalle aussi réduit incite les participants à une attitude frileuse, qu'ils qualifient de « réaliste », voire les oriente vers des fictions dystopiques. D'un côté, plus la distance temporelle est grande entre le présent du vécu au sein de l'atelier et les futurs qu'ébauchent les scènes du rêve, et plus s'ouvrent des possibles d'avenirs divergents. De l'autre, se projeter trop loin, par exemple au XXI^e siècle, dans un temps que même les plus jeunes parmi les acteurs du dispositif ne pourraient vivre, risque de provoquer un sentiment de « hors sol », donc de démotivation.

D'où l'intérêt d'un exercice à une génération d'écart – par exemple 2050, ou donner une fourchette entre 2040 (un peu court) et 2070 (un peu lointain).

9. Il est intéressant de recourir à plusieurs formats de fabrication de fictions : écriture, jeux, théâtre, vidéo, débats, etc.

Lors de ses interventions, Joffrey Lavigne a résumé cet enseignement ainsi : « Il est important de multiplier les formats et les façons d'écrire et de produire - corporelle, sonore, etc. - pour que les participants puissent se sentir à l'aise. »

>> L'un des points forts des ateliers de fin des séances sur l'incertitude comme autour de la médiation avec l'IA a été la façon dont les médiateurs et médiatrices imaginent des sessions de médiation avec justement une pluralité de formats.

10. L'imagination de futurs possibles concerne tous les publics, dans une logique intergénérationnelle et d'inclusion large

Comme le montre très bien l'initiative « Citadins, Citadines 2050 », menée en 2024 à Marseille, Paris et Noisy-le-Sec par le Réseau Université de la Pluralité, l'Ademe et des collectivités locales, il y a un enjeu important à recueillir la parole, donc les imaginaires de publics qui ne s'expriment jamais ou du moins très peu. Bien sûr, ce n'est que très rarement ou de façon partielle que les médiateurs et médiatrices ont les moyens de choisir ou d'orienter le choix des publics auprès desquels ils exercent leur « médiation de futurs possibles ». Il n'en reste pas moins intéressant pour composer les groupes de publics :

- D'aller chercher pour ce type de médiation des personnes très âgées (en Ehpad pourquoi pas), en situation de handicap, de discrimination ou de grande difficulté sociale.
- De veiller à la mixité des groupes en termes de genre comme d'âge, voire d'origine sociale.

>> Là encore, certaines des propositions issues des ateliers de sessions 5 et 6 ont été dans ce sens de la mixité des publics, mais aussi des lieux.

>> En revanche, la session 3 à Caen, seule expérience menée avec tous types de publics (autant professionnels de la médiation que personnes en réinsertion ou simples curieux de questions scientifiques venant au festival) a confirmé la difficulté de mener des ateliers avec des groupes hétérogènes, composés de participants venant d'horizons très divergents, où se mêlent des participants rompus à la prise de parole ou s'y sentant tout au contraire peu légitimes.

11. Les futurs, par essence incertains, n'autorisent pas une stricte « neutralité scientifique » de la médiation

Les futurs ne peuvent qu'être imaginés.

Considérer et faire partager avec le maximum d'honnêteté l'état de l'art des sciences, dures autant que sociales, dans l'exercice consistant à se projeter dans l'avenir avec ses publics reste quoi qu'il en soit un impératif pour les médiateurs et médiatrices.

Il semble en revanche impossible de prétendre à ce qui serait une « neutralité scientifique » au sein de tels dispositifs.

À l'inverse, « l'engagement » des médiateurs et médiatrices ne peut quant à lui prendre la forme d'opinions ou même d'affirmations de leur part.

Il en va de leur écoute de la nécessité d'entendre la pluralité des paroles.

Bref, dans une période où se multiplient les *fake news* et de théories complotistes, où le socle commun de connaissances scientifiques de nos sociétés est sans cesse remis en question, il y a pour les médiateurs et médiatrices un équilibre à trouver entre neutralité et engagement, honnêteté et quête de vérité, fait d'écoute de toutes les paroles tout autant que d'éthique des réponses suggérées. Lors des discussions, un mot fort surgit pour qualifier ce travail : « **transparence** ».

L'exploration des futurs est le territoire idéal pour ce type de démarches réinventant la médiation face public.

>> Ces réflexions sont le fruit de la session 4 du cycle, Construire nos futurs #4 : vous avez dit neutre ?, en visio et de deux heures seulement avec des questions et interventions des médiateurs et médiatrices à la fin du rendez-vous.

12. Assumer l'incertitude dans la médiation des futurs peut s'avérer un levier plus qu'un obstacle

L'incertitude qui va aujourd'hui avec la complexité du monde et de ses évolutions peut certes être un obstacle pour la médiation des sciences, mais elle peut tout autant se traduire par une série de leviers dans l'appréhension du ou plutôt des futurs possibles.

De fait, assumer l'incertitude de nos sociétés dans le cadre d'une « médiation des futurs possibles » aide les médiateurs et médiatrices à être plus modestes, curieux et ouverts, imaginatifs et horizontaux dans leurs pratiques. Cela s'avère un remède contre la complaisance et les idées toutes faites, car une telle attitude implique la mise en place de dispositifs permettant la controverse.

>> En la matière, la visio du 9 octobre autour des notions de Complexité et incertitude a été particulièrement démonstrative. L'incertitude s'y est révélée la source de nombreux leviers « pour engager le public dans une exploration des futurs possibles ». Deux points majeurs des trois scénarios de médiation qui y ont été imaginés (autour de la « paix sociale » ou le quotidien d'un futur en proie au dérèglement climatique) : l'intégration forte des désaccords et controverses ; la pluralité des formats et des publics, jusque des travailleurs sociaux.

TROIS PISTES DE PROPOSITION POUR ALLER PLUS LOIN

Le cycle 2024 sur « la médiation des futurs possibles » est désormais terminé. Sa conclusion sera la séance en ligne du 30 janvier 2024 avec des médiateurs et médiatrices y ayant participé ou non. Mais cette session sera aussi le lancement d'une deuxième phase de programme.

Les caractéristiques a priori de cette nouvelle phase :

- Être financée par des partenaires d'Universcience.
- Partir sur un public cible qui serait celui des médiateurs et médiatrices au sens le plus large, y compris pourquoi pas des organismes partenaires.
- Se construire non seulement pour mais avec ces publics.
- Aboutir à des « propositions tangibles » voire à des « objets » utiles pour la « médiation des futurs possibles ».

Nous suggérons à ce stade trois pistes de proposition dans cet état d'esprit.

1. Une boîte à outils de la médiation des futurs

L'ensemble des douze enseignements de notre cycle 2024 dessinent d'ores déjà l'ébauche de ce qui pourrait être un guide de la « médiation des futurs possibles ». Mais il est possible d'aller plus loin en créant une véritable boîte à outils, avec des jeux de cartes, des fiches, des exemples, etc.

L'un des enjeux serait de construire cette boîte à outils avec à la fois des acteurs travaillant sur les dispositifs de création collective de fiction du futur et surtout des médiateurs et médiatrices qui seraient associés à la conception de ce document et de ses annexes opérationnelles.

Parmi les inspirations possibles, la Toolbox (en anglais) créée par le Réseau Université de la pluralité (<https://www.plurality-university.org/fr/projets/the-future-is-now/the-futures-literacy-toolbox>), mais en français, à destination des médiateurs, et avec un grand nombre d'objets, d'outils associés.

2. Un grand jeu de médiation des futurs

Dès notre démarrage à fin 2023, nous avons l'intuition que notre sujet pouvait donner lieu à la création d'un jeu autour des futurs possibles.

Le cycle 2024 a confirmé la pertinence de cette intuition. Il a en particulier confirmé l'importance de construire ce grand jeu avec les médiatrices et médiateurs eux-mêmes, qui seraient impliqués dans sa conception et qui pourraient le faire évoluer en « local », en fonction de leurs désirs et besoins.

Un tel dispositif, qui serait à construire en 2025 pour de premières « parties » expérimentales à la fin de cette année et en 2026, reposerait notamment sur :

- Des systèmes de recueil des imaginaires des participants.
- De fiches et de cartes définissant des horizons imaginaires sur tels ou tels territoires

spécifiques, à partir d'œuvres d'art, d'œuvres fiction et de science-fiction, de lectures, d'affiches, d'images de films, d'installations contemporaines, etc.

- De fiches et cartes de chemins vers ces futurs, par exemple à partir de facteurs variables ou vecteurs de transformation qui, selon les tendances, l'intensité de leur développement, les décisions prises et les actions menées, aux niveaux individuels comme collectifs, nous orientent différemment par rapport aux « futurs possibles » (lois et réglementations ; natalité des populations, évolutions du climat et des catastrophes associées ; nature des régimes politiques et la géopolitique allant avec ; usages de nouvelles technologies comme l'IA ou la Blockchain ; lobbies de multinationales ; luttes et mouvements sociaux et politiques, notamment écologistes ; nouvelles pandémies ou désastres sanitaires, etc.)

3. Un cycle de formations à la médiation des futurs

Une troisième proposition, très en phase avec la mission même de l'École de la Médiation et non exclusive des deux autres, consisterait à concevoir un cycle de formation sur « la médiation des futurs possibles », avec beaucoup des intervenants, notamment auteurs et autrices, qui ont participé à notre cycle en 2024.

Nous suggérons à ce stade trois pistes de proposition dans cet état d'esprit.

De fiches et de cartes définissant des horizons imaginaires sur tels ou tels territoires spécifiques, à partir d'œuvres d'art, d'œuvres fiction et de science-fiction, de lectures, d'affiches, d'images de films, d'installations contemporaines, etc.

LES RESSOURCES DU CYCLE



Page web



Bibliographie



Veille internet



Infographie

Suivez-nous



**l'école de la
médiation**